

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

La Pâque de Jésus approche ; à Jérusalem, c'est la fête des Tentés, célébrée à la fin des vendanges. On commémore la longue marche du peuple vers la terre promise, dans le désert, après l'exode, où Moïse avait fait jaillir l'eau du rocher.

Le Seigneur monte aussi à Jérusalem, cependant *non au grand jour, mais comme en secret* (7, 10).

Paradoxalement, cela ne L'empêche pas d'enseigner en pleine lumière, au Temple même !

Or, *au dernier jour de la fête, le grand, Jésus, debout, criait en disant :*

'Si quelqu'un à soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi,

comme dit l'Écriture : de son cœur couleront des fleuves d'eau vive (Jn 7, 37-38 ; cf. Is 48, 21 ; Ez 47, 1 ; Za 14, 8).'

Le lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui, c'est la fête de 'la joie de la Torah'.

On chante et on danse, transporté d'allégresse, en portant les rouleaux de la Loi.

Quand je rencontre Tes paroles, je les dévore ; elles font ma joie, les délices de mon cœur (cf. Jr 15, 16).

Après avoir passé la nuit au mont des Oliviers, *Jésus retourne au Temple.*

C'est l'aurore, et voici que paraît le *Soleil de Justice, il porte la guérison dans ses rayons* (Ml 3, 20),

Soleil levant qui nous révèle, comme chante Zacharie, *les entrailles de miséricorde de notre Dieu* (Lc 1, 78).

C'est Lui, Jésus, le Verbe, la Parole du Père, unique et définitive :

« En nous donnant son Fils comme il l'a fait, son Fils, qui est son Unique Parole, car il n'en a pas d'autre, Dieu nous a tout dit en une fois par cette seule Parole » écrit saint Jean de La Croix¹.

Les gardes chargés d'arrêter Jésus ne s'étaient pas trompés, en disant :

jamais homme n'a parlé comme cet homme (Jn 7, 46).

On se presse pour écouter le Maître... comme nous aimerions être là, L'entendre, *boire* Ses paroles.

Et c'est à ce moment-là, qu'un petit groupe de scribes et de pharisiens surgit, traînant une femme terrorisée, jetée là aux pieds de Jésus.

On imagine bien le ton haut et fort de la voix de ces gens.

Mais Jésus ne se hausse pas à la force des cris, tout au contraire, Il s'abaisse, et c'est au gémissement silencieux de cette femme qu'Il prête l'oreille.

Au milieu de ces gens hautains, violents, Jésus accroupi, *écrit sur le sol*, comme un enfant, dans le sable, car le Père, *Seigneur du ciel et de la terre, cache bien ces choses aux sages et aux sagaces, et les révèle à des tout petits* (cf. Lc 10,21).

Qui autour de Jésus se souvient alors qu'il n'est qu'un peu de *poussière* (Gn 3, 19) ?

Qu'écrit Jésus ? L'Écriture nous dit :

Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur (Jr 31,33).

Les grands veulent prendre Jésus au piège...

L'Auteur de la Loi ne renie pas la Loi, pas plus qu'Il ne condamne cette femme à la lapidation, mais le Maître renvoie chacun à son propre cœur, Il les fait *rentrer en eux-mêmes* (cf. Lc 15, 17) :

'Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre'.

Il se baisse de nouveau et Il écrit sur la terre.

Il semble que, comme au premier jour, Jésus prenne la terre dans ses mains, cette poussière tant aimée de Lui²,

¹ *Montée du Carmel* II 22,3.

² « Je suis une créature fragile, faite de terre et destinée à la terre, mais également faite à l'image de Dieu et destinée à Lui. Poussière, oui, mais aimée, façonnée par son amour, animée par son souffle vital, capable de reconnaître sa voix, et de lui répondre; libre, et, pour cela, capable aussi de lui désobéir, en cédant à la tentation de l'orgueil et de l'auto-suffisance. Voilà le péché, maladie mortelle entrée très tôt pour polluer la terre bénie qu'est l'être humain. Créé à l'image du Saint et du Juste,

pour façonner une créature nouvelle :

Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau.

J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair (Ez 36, 25-26).

Alors, après cette tempête des mots, il se fait *un grand calme* (Mt 8, 26),

et *dans la mer*, cette mer de violence, *le Seigneur ouvre un chemin* (cf. Ps 76, 20)

Un par un, ces hommes s'en vont, terrassés par la douceur du Maître, et Jésus reste seul avec la femme.

L'attitude de cette dernière est bouleversante : elle ne cherche ni à échapper à la Loi,

ni à susciter la pitié sur son sort, pas plus qu'elle n'implore de circonstances atténuantes.

Elle n'accuse ni son époux qui l'aurait blessée, ni son amant qui l'aurait séduite.

Elle est là, dans le silence, prostrée en sa vérité, sans aucun déni.

Elle sait sa misère, elle la reconnaît, elle la confesse et voici, la porte est ouverte à la miséricorde :

'Personne ne t'a condamnée ?'

'Personne, Seigneur.'

'Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.'

« Voyez comme Il est rempli de justice, de douceur et de vérité ! » commente, lapidaire, St Augustin,

« ils demeurent eux deux seuls : la misère et la miséricorde... »

le Seigneur a porté condamnation, Lui-aussi, mais contre le péché, et non pas contre la créature³ »

Dans le Temple, le Seigneur Jésus s'est manifesté comme *le Saint des saints*.

Et nous Le reconnaissons : *nous accueillons Ta miséricorde au milieu de Ton Temple* (Ps 47, 10).

Frères et sœurs, nous pressentons bien que cette rencontre de Jésus est tout sauf anecdotique.

Elle peut nous rappeler la vie du prophète Osée qui est une parabole :

Il épouse la femme qu'il aime, qui lui donne des enfants,

mais le quitte pour se livrer à la prostitution dans un temple païen.

Le prophète cependant la rachète.

Dieu s'est allié un peuple qui l'a trahi.

L'Alliance entre Dieu et son peuple n'est pas un simple contrat, mais elle porte le sceau nuptial.

L'idolâtrie est une prostitution et un adultère, en ce sens que l'épouse comblée oublie,

renie tout ce qu'elle a reçu.

Israël repassera par *le désert* (Os 2, 16), vivra un nouvel exode, et le peuple purifié *connaîtra son Epoux*,

vivra des noces, *dans la fidélité, la justice et la tendresse* (Os 2, 20).

À sa suite, Jérémie reprend cette image forte : *Ainsi parle le Seigneur :*

Je me souviens de la tendresse de tes jeunes années, ton amour de jeune mariée, lorsque tu me suivais au désert (Jr 2, 2)

Mais sur toute colline élevée, sous tout arbre vert, tu te couches, prostituée ! (Jr 2, 20).

Cependant, *Je t'aime d'un amour éternel, aussi je te garde ma fidélité.*

De nouveau je te bâtirai, et tu seras rebâtie, vierge d'Israël.

De nouveau tu prendras tes tambourins de fête pour te mêler aux danses joyeuses (Jr 31,3-4).

Cette femme de l'Évangile, c'est donc moi, c'est toi, c'est chacun de nous.

Tu ne manques pas de persévérance, et tu as tant supporté pour mon nom, sans ménager ta peine, dit Jésus.

Mais j'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné.

Eh bien, rappelle-toi d'où tu es tombé, convertis-toi, reviens (Ap 2, 3-5a) !

Écoute la *voix qui crie dans le désert, l'ami de l'Époux, envoyé devant Lui* (cf. Jn 1, 23 ; 3, 28-29) qui clame :

Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle !

l'homme a perdu son innocence et maintenant, il ne peut redevenir juste que grâce à la justice de Dieu, la justice de l'amour qui – comme l'écrit saint Paul –, *s'est manifestée par la foi dans le Christ* (Rm 3, 22). » BENOIT XVI, *Homélie, Mercredi des Cendres*, 17 février 2010.

³ ST AUGUSTIN, *Homélie sur l'Évangile de Jean*, 33, 4-6, in *La Liturgie des Heures*, p. 262-264.

En faisant une croix sur ta faute, Jésus fait de ton péché sa Croix :

Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous (2 Co 5, 21).

C'est pour toi que Jésus est à terre.

Jésus seul est innocent ; Jésus seul peut et veut payer le prix de notre juste condamnation.

Le seul qui pourrait condamner ne condamne pas, tout au contraire, dans Sa Passion, Il renouvelle tout :

Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je fais passer un chemin dans le désert !

JE SUIS la lumière du monde.

Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jn 8,12).

Oui, c'est l'aurore, c'est l'aube lumineuse de Pâques !